

Cet hommage d'admiration et de reconnaissance, les membres de la société l'ont fait au nom et avec le concours de tous les naturalistes du pays et plus spécialement de Québec. Aux yeux de plusieurs, cet acte aura tout l'air d'une sorte de réhabilitation de l'artisan modeste d'une œuvre oubliée.

Il faudra donc rappeler à plus d'un—un quart de siècle efface tant de choses!—que le nom de Provancher allié à la science et à ses propres œuvres est plus et mieux connu chez les Anglais d'Amérique que chez les compatriotes mêmes du maître regretté! Et ceci nous offre des contrastes dont il nous faut parfois rougir. Alors que chez les anglophones les œuvres du grand disparu occupent une place d'honneur dans toutes les bibliothèques universitaires ou scientifiques et y sont souventes fois consultées, commentées et annotées dans les revues savantes; alors que ses collections attirent chaque année bon nombre d'entomologistes qui les visitent à notre barbe et viennent y chercher de la lumière: qui donc ici songe à exhumer un de ces volumes de sa poussière? Qui donc connaît et apprécie à leur juste valeur des collections si recherchées?

De toutes façons, rappeler brièvement aux lecteurs du *Terroir* ce que fut Provancher, ne sera certes pas hors de propos. Et d'abord d'où lui est venue sa vocation de naturaliste? Comment le goût, et mieux l'amour, des sciences naturelles naquit et se développa en Provancher c'est ce que lui-même a spirituellement raconté. Tout enfant, il se sent attiré vers la nature: il sonde les mystères de la fleur des champs et poursuit le papillon au vol capricieux. Au pensionnat d'une maison d'enseignement secondaire il ne trouve rien qui puisse aider cette propension naturelle; les volumes qui lui tombent sous la main sont muets quand il s'agit de trouver le nom de la plante ou de la bête; ses professeurs avouent n'être pas à même de le renseigner.

Quelques années plus tard, devenu vicaire, puis curé de quelques paroisses rurales, Provancher se fait horticulteur. Il cultive